

Reçu le 03/07/2020

Publié le 01/06/2021

**Discours épilinguistiques et représentations sociolinguistiques des jeunes universitaires**

**Epilinguistic Speech and Sociolinguistic Representations of Young Academics**

**Amal AMMI ABBACI<sup>1</sup>**

<sup>1</sup>Laboratoire DYLANDIMED, Université de TLEMCEN, Algérie

**Résumé**

Notre propos dans cette contribution est de rendre compte des résultats d'une étude menée auprès d'un groupe de jeunes universitaires en Algérie et au Maroc. C'est l'aboutissement d'une étude exploratoire des représentations relatives aux différentes langues qui composent le champ sociolinguistique des deux pays qui nous intéressent. Il s'agit à priori de vérifier le rapport qu'entretiennent les jeunes étudiants avec les langues de leur entourage et la place qu'ils leur attribuent.

**Mots-clés :** discours épilinguistiques, représentations sociolinguistiques, jeunes étudiants, cristallisation linguistique, antagonisme, crispation identitaire

**Abstract**

Our purpose in this contribution is to report on the results of a study conducted among a group of young academics in Algeria and Morocco. This is the result of an exploratory study of representations relating to the different languages that make up the sociolinguistic field of the two countries of interest. It is a priori a question of verifying the relationship that young students maintain with the languages of their entourage and the place that they attribute to them.

**Keywords :** epilinguistics discourses , sociolinguistic representations, young students, linguistic crystallization, antagonism, identity tension,

Il importe de souligner que l'un des aspects marquants dans les représentations sociolinguistiques des jeunes est l'ambivalence, car elles vacillent entre conservatisme accompagné d'idéalisation, voire cristallisation, et dévalorisation accompagnée de minoration et culpabilisation linguistique. Ce qui implique un antagonisme et une culpabilité identitaire dus à un conflit des représentations.

Nous partons de l'hypothèse que les représentations sont tributaires des discours officiels sur les langues et prennent la forme de croyances, d'idées qui peuvent être statiques ou variables. Nous estimons entre autres que les discours sur les langues ont une incidence sur les attitudes

---

<sup>1</sup>\*Auteur correspondant : latefa\_amel@yahoo.fr

et représentations de la vox populi qui s'élaborent dans des discours épilinguistiques que nous voulons étudier.

### **1. Esquisse méthodologique**

L'enquête exploratoire a eu lieu dans quatre villes des deux pays à savoir Alger, Tlemcen, Casablanca et Oujda et s'est effectuée entre 2016 et 2018. Elle s'est basée sur des entretiens effectués auprès de 15 informateurs dans chaque pays. L'étude qui est à portée qualitative se base sur des entretiens directifs et semi directifs préconisés pour la collecte des discours épilinguistiques. Les questions ouvertes et semi ouvertes consistent à déceler les représentations qui se dégagent des discours des jeunes sur les langues.

Les 30 informateurs dont l'âge varie entre 18 et 24 ans proviennent d'horizons socio-économiques et culturels différents et sont inscrits de façon régulière pour la préparation des diplômes de licence et master dans différentes disciplines. Les enquêtés sont répartis en deux groupes. Le premier groupe est composé de 15 étudiants inscrits dans les filières scientifiques et techniques. Le deuxième groupe regroupe les étudiants inscrits dans les filières: langue, sciences économiques, sciences humaines et sociales.

Les entretiens réalisés ont pour objectif de cerner les représentations à partir des discours épilinguistiques des étudiants et déceler les fonctions attribuées aux langues à savoir, l'arabe littéraire, l'amazighei, l'arabe dialectal et le françaisii, Nous nous intéressons aux fonctions des langues et cherchons à connaître leur rôle ainsi que le degré de leur utilité chez les étudiants.

### **2. Considérations préliminaires**

La notion de représentation est une notion carrefour riche en apports des disciplines qui la revendiquent comme la psychologie sociale, la

sociologie, etc. Elle concerne les images qu'un individu se construit à propos d'une langue. Les représentations concernent de ce fait les perceptions des locuteurs vis-à-vis des langues, des usages et des pratiques.

Le concept de représentations linguistiques est défini comme l'ensemble des évaluations, des valeurs et des attitudes portées par les locuteurs sur la langue. C'est en effet une conception que le locuteur a de sa langue, de son rôle, de sa valeur et de ses fonctions. (K.TALEB IBRAHIMI, 1997,p.72).

Les représentations sont le plus souvent appréhendées dans les discours sur les langues et les pratiques langagières; lesquels portent des indices qui renseignent le rapport du locuteur à sa langue et celle d'autrui. Ces productions épilinguistiques permettent d'explicitier les représentations vis-à-vis des langues et des usages.

### **3. Politiques linguistiques et représentations sociolinguistiques**

Les politiques linguistiques des deux pays répondent à un besoin d'unification et homogénéisation de la nation autour d'une seule langue. Nous convenons que la conception des politiques linguistiques homogénéisantes projette d'influer et confectionner les représentations. En choisissant une norme prescriptive, les deux pays vont faire en sorte à ce que celle-ci soit la seule à jouir d'un statut officiel et tendent à minorer les normes fonctionnelles et passer sous silence la diversité en place.

Pour venir au bout de leurs ambitions, les décideurs adoptent des discours de survalorisation d'une langue au détriment des autres. Ce discours ne demeure pas sans conséquences sur les représentations des locuteurs qui ont tendance à reproduire le discours officiel.

Le schéma suivant puisé dans la réalité des deux pays, résume la relation entre les politiques, représentations et discours épilinguistiques. Il permet de donner un aperçu préliminaire sur les types de représentations que nous avons pu relever.

### Niveau de la politique linguistique

Politique linguistique soustractive nourrie par des représentations diglossiques qui édifient l'inégalité et la concurrence déloyale entre les langues.



Manifestation des représentations idéologiques dans des discours officiels (Idéalisation, folklorisation, fétichisation, etc.).



#### NIVEAU DES REPRÉSENTATIONS

LINGUISTIQUES (croyances, stéréotypes, etc.)

Représentations ambivalentes et paradoxales :

1. représentations conservatrices,
  2. représentations stigmatisantes,
- représentations pragmatiques.

(A.ABBACI, 2014)

Nous procédons dans ce qui va suivre à la présentation des résultats de notre enquête sur les représentations qui, précisons-le, oscillent entre conservatisme, stigmatisation et résistance. Commençons par les représentations qui concernent l'arabe littéraire.

### 3. Représentations vis-à-vis de l'arabe littéraire

#### 3.1. Une langue idéale

L'arabe littéraire est le vecteur de l'unité et cohésion de la nation. L'enquête a permis de confirmer que cette langue demeure majoritairement idéalisée voire sacralisée dans les discours de nos informateurs. Elle permet aux étudiants de s'identifier et affirmer leur affiliation à la communauté arabe. Devant le manque d'authenticité des langues premières, les étudiants estiment que seul l'arabe est capable de procurer le sentiment d'appartenance au monde arabe « C'est avec une langue shi::ha(forte)+iii que la société évolue non avec une langue que les autres ne comprennent pas » (BA/A).

Un autre étudiant ajoute « Cette noble langue est la langue qui nous unit+c'est la langue du paradis+du coran+une langue pure »(SA/A). Dans la continuité de ces propos, un

NIVEAU DES DISCOURS  
ÉPILINGUISTIQUES  
Jugements de valeur, évaluations normatives (cristallisation, idéalisation, légitimation culpabilisation linguistique, stigmatisation linguistique, etc.

enquête marocain atteste : « *raHa lougha l'oum dial lmaghariba+loughet thaqafa welhadara++lougha dial l'Islam* »(ID/M) (*c'est la langue maternelle des Marocains+langue de la culture et la civilisation++langue de l'Islam*)<sup>iv</sup>.

Comme dans la plupart des discours recueillis, la langue arabe est liée à son passé historique et sa grande civilisation. Elle est principalement attachée à la religion, ce qui lui donne un caractère de langue protégée même si les informateurs reconnaissent son incapacité de s'adapter aux sciences et aux nouveautés actuelles « *c'est vrai qu'elle ne peut pas exprimer la science+mais elle reste ce qu'elle est+notre langue du coran+INTOUCHABLE* »(FA/A).

#### **4.2. Langue inappropriée à l'enseignement supérieur**

Les étudiants jugent que l'arabe littéraire n'a pas réussi à s'adapter aux mutations du monde et ne peut assurer la transmission des savoirs techniques. L'université est appelée, selon leurs propos, à s'ouvrir sur le français et l'anglais, langues d'ouverture sur le monde moderne « *L'arabe n'est pas utile à l'université++ça(ne)sert à rien de l'apprendre+tu imagine un méd(e)cin écrire une ordonnance en arabe+impossible+l'université c'est les langues+c'est les nouvelles technologies et l'arabe ne peut pas exprimer la science* »( DJ/A).

Devant l'incapacité de l'arabe de dire les sciences, l'apprentissage du français est une exigence pour nos informateurs qui reconnaissent l'impérieuse nécessité de la maîtrise du français.

### **4. Représentations vis-à-vis de la langue française**

#### **4.1. Le français, une langue pragmatique**

L'enquête menée nous a permis de relever des représentations pragmatiques où les langues sont évaluées selon leur importance et leur utilité dans la société et selon le profit qu'elles peuvent apporter à son usager. Les représentations pragmatiques concernent particulièrement le français et l'amazighe.

Notons de prime à bord que la langue n'est pas exclusivement un moyen de communication; elle peut permettre, de par sa forte présence sur le marché, l'acquisition d'un pouvoir.

Les images attribuées à la langue française réfèrent globalement à son statut, sa valeur, ses fonctions, son pouvoir et ses qualités esthétiques. L'usage du français devient ipso facto une condition pour l'ascension des statuts supérieurs. Toutefois, le statut du français est tributaire de sa fonction instrumentale sur le plan économique et professionnel. C'est ce qu'on a retenu dans ce passage extrait d'un entretien réalisé auprès d'un étudiant marocain :

« *j'ai plus d'affinité avec le français++ j'aime les films français//mais j'aime aussi les films marocains en darija et en tachelhit.*

*la langue de Rousseau m'a apporté du concret++c'est utile comme langue+ elle apporte du savoir+dév(e)loppe l'économie+et puis c'est la mode//l'apport concret du français est présent/* »(KA,M).

Le français recouvre une fonction pragmatique qui se concrétise sur le terrain par l'importance accordée à cette langue sur le marché de l'emploi car sa maîtrise garantit, selon nos interviewés, l'accès facile aux emplois.

Son champ d'usage reste lié au secteur économique puisque l'épanouissement de l'économie du pays nécessite l'ouverture sur le monde et subséquemment sur les langues « *Fel Meghrib+Hiya lougha tania+ darouri tkoun çandek lfaranssiya ka lougha hit Hiya lough*

*choughl++ida bghiti twadaf lazem tedwi biHa+ »(FAT,M). (Au Maroc il faut avoir le français comme langue parce qu'elle est la langue du travail++si tu veux être embauché il faut parler cette langue ».*

La langue connaît de ce fait une capitalisation dont le but est de créer de nouvelles places sociales. L'importance de la langue française sur le marché de travail lui octroie un pouvoir lié à sa rentabilité et sa capacité d'offrir des bénéfices à son utilisateur. Outre son pouvoir économique, la langue française est associée au prestige. La pratique du français devient donc un élément de stratification et de sélection sociale qui assure aux usagers une place élevée dans la société.

Nous admettons que le plurilinguisme est associé à la performance individuelle dans la recherche d'un emploi. C'est ce qui explique l'attachement des étudiants à la langue française qui est amplement favorisée et appréciée pour les avantages sociaux et professionnels qu'elle procure. La valeur du français est par conséquent assujettie à sa fonction instrumentale sur le plan économique et professionnel.

Le pragmatisme économique joue de fait en faveur de la langue française et permet à ses usagers une meilleure employabilité et insertion dans le monde professionnel. C'est ce qui incite fortement les locuteurs à vouloir apprendre le français même si les enseignements dispensés sont majoritairement en langue arabe comme c'est le cas chez les étudiants des facultés des sciences humaines et sociales.

Dans le même ordre d'idées, un jeune affirme que le fait de parler français au Maroc est synonyme d'appartenance à une classe favorisée voire prestigieuse « *not(r)e société tbsi çla lmadaHir+dak chi çlach parlez français et les gens ka yeçtiwek la valeur »(NA/M) (Notre société se base sur les apparences+ c'est pourquoi parlez français et les gens vous donne de la valeur).*

« *autant rester avec le français+Cette langue elle est belle en plus et chez nous lemgharba daba ila ma çrafti lefrançais raki ma :: çendek çima+w zaydoun raHa lougha hatta ida makenti labes mezyane raHa tghettik »(HA/ M) (autant rester avec le français+Cette langue elle est belle en plus chez les Marocains maintenant si tu ne connais pas le français tu n'as pas :: de valeur+et en plus c'est une langue même si tu n'es pas bien habillée elle te couvre).*

D'autre part, la langue française représente un symbole d'appartenance à une communauté que les locuteurs qualifient de civilisée et cultivée. C'est donc la langue de la culture et de l'émancipation: « *Quelqu'un qui parle français yeçjeb ennas (plaît aux gens)++il est cultivé+émancipé++il a plus de valeur et de respect dans notre société(EUH) ».(LY/A).*

Il apparaît que le français ne sert pas uniquement comme outil de communication mais est signe visible d'éducation, de prestige et d'appartenance à une catégorie sociale qualifiée de haute. Parler français devient subséquentement lié à l'apparence extérieure et met en valeur l'aisance financière et sociale. Cette représentation symbolique est transférée à la langue et devient source de motivation de la nomenclature des locuteurs.

En Algérie comme au Maroc, les étudiants sont conscients que l'utilisation du français leur permet de s'élever dans l'échelle sociale et leur confère considération et respect. Ce qui nous conforte dans l'idée que le choix des langues est fortement déterminé par leur place et fonctions sociales.

#### **4.2. Le français, langue de l'enseignement**

Le français constitue dans les deux pays une langue d'enseignement dans les différentes filières techniques, scientifiques, écoles préparatoires ainsi que les grandes écoles d'ingénieurs. Cette

langue est également matière d'enseignement dans beaucoup d'autres filières.

Contrairement à l'anglais qui n'est qu'une matière d'enseignement, le français assure la transmission des savoirs et occupe une place fondamentale de langue d'enseignement. Pour le Maroc, L.MESSAOUDI (2010,p.61) avance que la langue française est médium d'enseignement dans le supérieur pour « les filières scientifiques et techniques (faculté de médecine, pharmacie, etc.), les filières d'études françaises, les écoles d'ingénieurs, etc. Tandis qu'il est partiellement utilisé dans : les filières des sciences juridiques, économiques et sociales ». Les cours sont pour la plupart assurés en français ou dans un mélange arabe dialectal, français qui assure la bonne transmission des savoirs. Cette pratique demeure néanmoins sujette à de grandes critiques.

Conscients des lacunes des étudiants, les décideurs marocains ont introduit dès 2003 un module de « Langue et communication » dans les deux premières années du cursus universitaire. Enseigné avec un volume horaire semestriel de 80heures, le module aide les jeunes à vaincre leurs difficultés linguistiques.

Le tableau ci-dessous nous donne un aperçu général sur le volume horaire hebdomadaire d'enseignement du français dans différents départements au Maroc.

<b>Filière</b>	<b>Volume horaire/Langue et communication</b>
Economie et gestion	2h
Psychologie	2h
Lettres arabes	2h
Etudes hispaniques	2h
Sociologie	2h

#### **Volume horaire d'enseignement de la langue française au Maroc.**

En Algérie un enseignement hebdomadaire, variant entre 1H30 et 3h, est réservé à cette langue. Avec l'ouverture des écoles préparatoires, le français semble retrouver sa place de langue d'enseignement favorisée. Nous retenons quelques exemples qui nous renseignent de la place du français dans l'enseignement supérieur.

<b>Filière</b>	<b>Volume horaire/matière de français</b>
Economie	1h30
Sciences sociales	1h30
Lettres arabes	1h30
Anglais	3h
Biologie	3h
Sciences de la terre	3h

Chirurgie dentaire	3H
Ecole préparatoire	6h

sciences techniques	Volume	horaire/matière	de français
Ecole préparatoire sciences économiques et de gestion		6h	

### **Volume horaire d'enseignement du français au supérieur en Algérie.**

Les déclarations des universitaires sur la valeur de la langue française vont dans deux sens. Les conservateurs exploitent la problématique de la mondialisation pour se débarrasser définitivement de la langue française en lui substituant l'anglais comme langue des technologies. « *Tout le monde est revenu à l'anglais pa(r)c(e) qu'ils savent que l'avenir est dans cette langue++sauf nous+la mondialisation et l'économie de marché tetlab(demande)l'anglais+c'est la puissance* » affirme(AB), un jeune algérien du département d'économie.

Les représentations vis-à-vis de l'anglais engendrent un mouvement de compensation d'autant plus fort que l'usage de l'arabe se trouve menacé par le français. Une mythologie flatteuse qui accorde à la langue anglaise des qualités de facilité, de scientificité et d'universalité contestées au français.

À contrario, la langue française est la principale langue d'enseignement des matières scientifiques et reste la langue de rédaction des mémoires et thèses universitaires « *je rédige mon mémoire et toute la biblio est en français+++surtout que l'enseignement que je suis est en français++*»(SA/M) ou dans cet extrait « *Presque toute la documentation nécessaire est en français++je suis en 2<sup>ème</sup> année Master économie de gestion++chez nous on rédige les mémoires en arabe mais moi++je préfère écrire en français++ça m'évite les traductions/*»(KA/A).

Sur les rayons des bibliothèques, une grande place est réservée à la documentation en français. Les universitaires considèrent que la langue française est un instrument de recherche servant de moyen privilégié dans le recueil de la documentation. Celle-ci connaît un engouement remarquable dans le domaine de la recherche scientifique. Nous pouvons citer l'exemple des sciences sociales où la rédaction des travaux se fait en arabe au moment où les étudiants font leurs recherches en langue française.

De même le français permet, dans les branches à caractère technique, d'accéder à un savoir technique et scientifique que les étudiants qualifient de fiable, comme l'atteste cette affirmation d'un étudiant en sciences économiques « *Je maîtrise l'arabe parfaitement mais je(ne)sais pas++je trouve que les ouvrages en français sont plus intéressants+ils me donnent une diversité de savoirs de qualité fiables* »(RA/A).

En Algérie, l'engouement pour l'apprentissage de la langue française se fait sentir par l'accroissement de l'effectif des inscrits aux cours de français dans les centres d'enseignement intensif(CEIL), instituts français d'Algérie(IFA)<sup>v</sup> et autres organismes privés et étatiques. Ces

demandes témoignent de la conscience des jeunes de l'utilité de la langue française dans ces différents secteurs «*j'apprend le français++oui(EUH) c'est un outil pour comprendre les cours et faire ma recherche*»(WA/M).

### 4.3. C'est une langue esthétisée, celle du plaisir des mots

Les étudiants reconnaissent au français ses qualités de langue raffinée et esthétique. Cette langue est déclarée comme «*belle, noble, pure et claire*» et est appréciée pour sa musicalité. Le français est jugé langue correcte, policée dont le lexique ne choque pas l'interlocuteur. C'est ce qui se résume dans les propos recueillis «*quand on parle français++on passe facil(e)ment pour insan ra ::qi+classe+on est polis++l'français a un vocabulaire qui ne choque pas++il est bien(euh) comment dire(euh)rafi+raffiné+ c'est le mot*»(FO/M).

«*le français est noble et pure+les choses sont claires dans cette langue*»(CH/A).

«*fiHa wahed renna mousiqiya ka teğebni :: hit li ka yedwi biHa ka yji drif+hlou bezzaf*» (EM) (*Elle a une certaine musicalité qui me plaît ::celui qui la parle il est doux et charmant*).

### 4.4. Une langue euphémique au pouvoir doux

Les jeunes recourent à beaucoup d'expressions en langue française au moment où leurs équivalents en langues premières sont taxés avec des qualificatifs dépréciatifs «*choquant, déshonorant, honteux*». Cette situation n'est pas spécifique à l'Algérie, les jeunes marocains abandonnent eux aussi l'arabe dialectal ou l'amazighe quand ils veulent discuter de sujets intimes.

Conscients de l'efficacité du français, les universitaires affirment utiliser cette langue dans l'expression de leurs sentiments et leurs émotions «*L'arabe est la langue des tabous++j'ai beaucoup honte quand je dis les choses en arabe++c'est plus simple et plus doux quand on veut courtoiser*» (HA/A),

«*je n'ai pas honte de parler de choses intimes en français mais en arabe c'est impossible+hchouma*»(CH/A) (*c'est honteux*)

La langue française jouit d'une capacité de prendre en charge l'expression affective et est considérée comme mode d'expression qui couvre des situations de communication traitant de sujets relatifs au sexe et à l'amour; sujets qui restent tabous et non pris en charge par l'arabe dialectal et l'amazighe. C'est donc une langue à fonction euphémiste qui diminue l'impudeur causée par l'utilisation des langues maternelles.

### 4.5. Une langue complexe

Les étudiants des filières scientifiques déclarent être régulièrement confrontés à des difficultés de compréhension des cours magistraux. L'incompréhension est généralement liée au rythme et complexité du discours de l'enseignant inadapté au niveau réel des étudiants.

Ils rencontrent également d'énormes difficultés de lecture des documents en français dans leur préparation des exposés, des résumés de cours ou dans les rédactions des écrits universitaires. Ce qui se traduit sur le terrain par leur incapacité de construire des connaissances dans leurs domaines respectifs.

Ils estiment que l'enseignement dispensé dans les trois paliers antérieurs est insuffisant et le besoin d'apprendre le français devient une nécessité d'extrême urgence«*c'est quand j'ai eu lbac diali wedkhelt la fac ki çraft belli lefrançais lazem neçarfou+kount scientifique wma kountch nconcentré çla le français w l'anglais tani+doka rani nebloqué+qçadt bezzaf wana nhawess kifach ndépassé Had*

*blochage+ » (ME/A) (c'est quand j'ai eu mon bac et je suis rentré à l'université que j'ai compris qu'il faut apprendre le français+j'étais scientifique et je ne me concentrais pas sur l'apprentissage du français et de l'anglais aussi+maintenant je bloque+ je suis resté longtemps à chercher comment dépasser ce blocage).*

Les insuffisances persistent au supérieur car les universitaires jugent que les enseignements dispensés restent lacunaires et n'arrivent pas à satisfaire leurs besoins immédiats « *même les professeurs de français dans les filières techniques ne nous aident pas+parce qu'ils viennent avec des cours de grammaire+il y en a qui te ramène des textes littéraires qui ne nous conviennent pas* », « *c'est insuffisant/*

*j'(ne)arrive pas à suivre++lazem yçawdou la méthode(il faut qu'ils changent de méthodes »(FE/A).*

Les étudiants réclament une révision des méthodes et stratégies d'enseignement du français qui, en l'absence de méthodes appropriées restent inefficaces « *kayen li yjiboulna les textes taç zman kima victor hugo mais ana lazemni haja wahdoukhra+ »(YA/A)( il y'en a qui nous ramène les anciens textes comme Victor Hugo mais moi il me faut autre chose)*. C'est ainsi que les jeunes s'accordent à réclamer un enseignement du français focalisé sur leur domaine de spécialité.

Les apprenants sont également conscients de la fracture linguistique que cause la discontinuité du processus d'arabisation qui ne concerne pas le supérieur où l'enseignement dans les filières scientifiques et techniques est quasiment dispensé en langue française « *toutes les études sont en arabe++et quand on arrive à l'université+on bloque avec le français++ »(AM/A).*

L'enseignement du français, comme médium de transmission des savoirs, est appelé à répondre aux besoins du public et devrait être conforme aux spécificités de celui-ci. L.MESSAOUDI atteste que la langue française constitue «le médium privilégié de transmission des sciences et techniques à l'université, mais aussi dans les milieux techniques et professionnels où elle est le plus souvent en contact avec les langues et cultures locales. Comment se déroulent ces rapports ? Et surtout que produisent-ils »(2013).

## **5. Représentations vis-à-vis de l'amazighe**

### **5.1. Une langue utile**

Les jeunes universitaires approuvent l'utilité de la langue amazighe. Ce qui lui donne, au côté du français, le caractère de langue pragmatique. Tout comme le français, sa maîtrise au Maroc permet effectivement l'accès aux postes de travail et est considérée comme moyen d'ascension économique. Les Chleuhs, dominants selon les propos des jeunes marocains, monopolisent le commerce à Casablanca (Hôtellerie, restauration, etc.) et exigent sa maîtrise lors du recrutement des employés. Conscients de cette situation et soucieux de leur avenir professionnel, les jeunes croient en la nécessité d'apprendre cette langue en milieu universitaire.

### **5.2. Une langue sans importance**

En revanche, cette conscience positive envers l'amazighe a été discernée exclusivement au Maroc<sup>vii</sup> au moment où les Algériens rejettent cette langue en la qualifiant d'inutile « *elle n'a aucune importance+ma teslah lwalou (elle ne sert à rien)+ana berk ma slaktch mça les modules li çandi nzid çliHoum qbaylia+ »(AH/A) (je n'arrive pas à m'en sortir avec les modules que j'ais et je rajoute le kabyle+ ».*

L'amazighe est considéré comme langue inutile et sans importance. Elle n'a pas le mérite d'être

enseignée car son enseignement n'a pas de débouchés dans le monde du travail.

La stigmatisation renforce la folklorisation de l'amazighe à qui on attribue souvent le caractère populaire et grégaire. Cette minoration vient légitimer le refus de l'enseignement de cette langue qui, selon un informateur, est inutile et inadaptée aux exigences du monde du travail « *Pour moi+ je ne connais pas le berbère et je(ne)veux pas le connaître++elle(ne)me sert à rien+pourquoi l'enseigner si une fois diplômé on me demande le français+et les gens qui veulent enseigner leur langue+ils(ne)peuvent pas nous imposer ça+on veut une langue moderne pas une langue populaire et pas scientifique*»(BA/A).

### 5.3. Une langue véhiculaire

L'amazighe représente un moyen de communication élémentaire pour les étudiants de provenances diverses. Cette langue permet de briser les barrières et de dépasser l'insécurité linguistique face aux natifs.

Il va sans dire que l'apprentissage de l'amazighe est vivement sollicité. Il permet de dépasser le complexe de méconnaissance et non compréhension des énoncés produits par des natifs de cette langue. C'est ce que nous pouvons lire dans les passages ci après:

« *Hiya loughat taqafa+w ana bhokm anni çandi derriyat shabati chelhat+netçalem chalha bach nedwi mçaHoum hit la communication ka tweli saH::la* »(ZA/M) (*c'est la langue de la culture+et moi comme j'ai des amis chleuhs+j'apprend le chleuh pour leur parler+parce que la communication devient facile*).

## 6. Représentations vis-à-vis de l'arabe dialectal

### 6.1. L'arabe dialectal, une langue cristallisée

La cristallisation linguistique<sup>viii</sup> relevée des discours épilinguistiques confirme une mutation dans les représentations vis-à-vis de l'arabe dialectal. Ceci nous renvoie d'emblée au fait que les représentations ne sont pas figées mais plutôt évolutives. Le changement annonce une légère tolérance vis-à-vis de l'arabe dialectal qui n'est pas complètement stigmatisé ni disqualifié.

C'est par là une situation de compensation du déficit de légitimité de l'arabe dialectal qui est désormais qualifié de langue de l'identité, de l'intimité et de la connivence. C'est ce que nous relevons dans les propos ci dessous:

« *L'Algérien aime+ déteste+ rêve en darija+et moi j'aime ma langue++elle est ma langue et je suis un passionnée de cette langue(EUH) vous voyez(euh) elle ne laisse pas insensible+ La darija matérialise les passions++* »(SA/A).

C'est la langue de l'affect qui seule peut exprimer les sentiments, les émotions et tous les états d'âmes. Les interviewés tendent également à rejeter les stéréotypes « *charabia, vulgaire* » qui ont longtemps accompagné les discours épilinguistiques portant sur l'arabe dialectal.

« *Le dialecte marocain n'est pas vulgaire//le dialecte nous unis++je pense(euh)qu'il faut enseigner cette langue(euh) on peut réussir mieux quand on l'utilise et les compétences seront valorisées* »(RO/M)

Nous avons touché également une conscience identitaire positive qui s'explique par la fierté affirmée des étudiants et leur volonté d'utiliser leur langue dans toutes les circonstances comme font les Libanais ou les Egyptiens.. Les jeunes sont conscients de leur devoir envers leur langue qui a besoin d'être aménagée pour se débarrasser de toutes les impuretés collectées des usages qui l'ont déformée.

« *chui désolé/ c(ne)'est pas du n'importe quoi// tu te dévalorises c'est ton problème/*

*un Libanais ou Egyptien te parlera sa langue et nous on a honte de parler la notre/et nous on leur parle toujours avec leur langue et eux++ils refusent(EUH) »(LO/M),*

*« Ce débat stérile ne se passe qu'en Algérie+c'est la langue originelle+qui nous prend partout+ cette langue qui était au sommet de l'originalité et de l'efficacité on l'a laissé à la rue qui l'a déformée et bafoué+c'est le vrai débat/ nous sommes les seuls+nous sommes partagés+ nous sommes les seuls à avoir honte de notre langue+on se moque de notre propre langue au moment où il faut faire beaucoup de choses »(LY/A).*

L'usage du dialectal est souvent associé à la mère. C'est la langue de première socialisation qui rappelle le lien affectif qui lie l'individu à sa mère. Cristalliser la langue maternelle devient à ce moment, selon l'informatrice algérienne, signe d'attachement et d'affection pour la mère et est un moyen d'exprimer sa reconnaissance et son dévouement envers elle :

*« Hiya laHja dial mama++mama feddar mateçref walou+c'est normal nhebHa parc(e)que ma mère thabHa++chefti+rabbatni biHa w terbiyti chaba+(rire) »(LY/A) (c'est le dialecte de ma mère++ma mère à la maison ne sait rien+c'est normal je l'aime parc(e) que ma mère l'aime++tu vois+elle m'a élevé avec cette langue+elle m'a éduqué et mon éducation est bonne(rire) »*

## 6.2. Langue flexible aux mutations

Le monde connaît des mutations dans tous les domaines et la langue comme instrument de communication est amenée à s'adapter aux nouvelles modalités qu'exigent les mutations socio-économiques et socioculturelles. Cette adaptabilité est l'un des atouts de l'arabe dialectal qui a la propriété d'une langue souple et flexible. Sa souplesse lui accorde l'opportunité d'accompagner l'évolution des technologies et lui procure une évolution constante.

*«C'est une langue qui a la capacité de s'adapter aux chang(e)ments du monde/elle est ouverte aux termes de la rue qu'on pense vulgaires++sur fac(e)book et twiter on l'utilise facil(e)ment » (LA/M).*

## 6.3. L'arabe dialectal dénigré

La minoration consiste à dévaloriser et dénigrer les langues «non seulement par un processus glottopolitique délibéré, mais aussi par toutes sortes de discours et de comportements dominants, des variétés linguistiques virtuellement égales aux formes officielles des représentations institutionnelles et à les maintenir dans une situation subalterne » (F.LAROUCI, 1996,p. 710).

La stigmatisation des langues est l'aboutissement de la minoration institutionnelle qui est parvenue à inculquer dans l'esprit des locuteurs que leurs langues maternelles sont impures et n'ont pas de grammaire. La minoration a donc débouché sur un dénigrement et a produit chez les locuteurs un malaise voire une crispation identitaire née du sentiment de culpabilité culturelle « j'étais p(e)tit+ la prof d'arabe m'a demandé de dire ce que je vois sur l'image+ j'ai dit gatouyatoun elle a crié all :::a//(non) sha :bi(mes amis) ont éclaté de rire++j'ai dit en craquant « Patisriyatoun »++ c'est le résultat de l'éducation anarchique chez nous+ on n'a pas de langue ni d'identité +l'Algérien n'a pas de langue+il a honte quand il parle sa langue+ »(SA/A).

*« kount nkhalet(je confondais) entre darija que parlait tout l(e)monde et l'arabe nouveau pour moi++le résultat on (ne) maîtrise aucune langue+nous parlons n'importe quoi+ c'est du charabia+vulgaire et impure+fait de mélange darja plus arabe plus français++ c'est quoi ça »(DJ/A).*

Nous retenons que l'étudiant lie son échec à la politique éducative basée sur la minoration et le

dénigrement. La honte et le mépris des langues premières est, à notre sens, la conséquence d'une insécurité linguistique qui pousse l'individu sur la voie de l'affirmation de soi qui ne se réalise que par le rejet et l'infériorisation de sa propre langue.

« Je suis contre le dialecte marocain++il(ne)ressemble à rien même si je l'utilise pour parler avec les Marocains+ et si on ouvre la route à cette langue(euh) ça sera l'anarchie avec toute la multitude de darija++tachelhit+ tamazigh+ rifa+ darija Hadra dial Casa+ Hadra dial chama :l+Hadra dial ljanoub...)(c'est le parler de Casa+ parler du nord+parler du sud)c'est ingérable+chnou bghit+ darja lougha+gha tgoul+ou çinou zaygha lmastol+(RIRE) raH hchouma Had(EUH) »(ID/M).

Devant le manque d'authenticité de l'arabe dialectal, les locuteurs avouent avoir honte d'utiliser l'arabe dialectal vu son caractère

« **vulgaire** » et « **impur** ».

Concernant son éventuelle intégration dans l'enseignement, 23 étudiants parmi les interviewés s'opposent à l'idée de faire de l'arabe dialectal une langue d'enseignement à l'université. Ils estiment que son caractère hybride le prive de cette qualité d'être un moyen de transmission des savoirs. L'intégration de l'arabe dialectal est vue comme une guerre déclarée à la langue arabe et dont le but est de porter atteinte aux fondements culturels et linguistiques de la nation algérienne.

« ce ministre<sup>ix</sup> ne sait même pas parler ni en darija ni en arabe++avant de vouloir apprendre à nos enfants+ je lui demande juste d'apprendre à formuler une phrase dans la darija+ils veulent casser nos bases linguistiques et culturelles sous les ordres de la France parce que ce sont ces enfants et c'est la France qui leur dicte ce qu'ils font++l'arabe est une belle langue+riche+civilisée+ils(ne)pourront jamais le faire »(BA/A).

« Eddarja raHa du n'importe quoi: darija( **dialecte**) ça varie de ville en ville et chaque année des mots apparaissent et d'autres disparaissent//vaut mieux apprendre une(EUH) la langue parlée par bientôt un demi milliard/ sans parler du repère identitaire l'arabe c'est raffiné//le darija c'est : stoune al halazoune wella twacha(euh)lekhwadria++(rire) impoustahil//personne ne l'a comprend//lougha lçarbiya raHa fasiha ra :qia dial tarikh dialna zakhir belçilm welhadara »(SIM/M).

La stigmatisation est généralement accompagnée d'une représentation élitiste et fantasmée de la langue arabe « ra.:qia(**prestigieuse**),belle, riche, civilisée ». La minoration des langues premières se donne l'objectif d'éliminer la variation et l'hétéroclisme sous diverses désignations stigmatisantes « impure, charabia, vulgaire, etc. ».

Ceci étant, les interviewés ne reconnaissent que la norme idéale et légitime liée au bon usage. Les informateurs ne parlent pas de langue arabe pour nommer une langue idéale mais plutôt pour parler d'un idéal de langue évoquant le mythe de la langue «originelle, riche, pure, forte, correcte, sacrée langue du Coran, de la civilisation et de l'histoire». Ils font sortir ces qualificatifs dès qu'ils évoquent l'idée d'une éventuelle reconnaissance de la darija qu'ils entachent de stigmate de variété sans grammaire, « chakhchoukha (**une ratatouille**) qui contient beaucoup de néologismes de provenances diverses d'où son impureté, selon nos interviewés.

De par son hétérogénéité, l'arabe dialectal représente pour beaucoup de nos enquêtés une langue sans fondement et partant, incapable d'assurer la cohésion de la nation. L'unité et l'homogénéité restent du ressort de l'arabe littéraire qui demeure, nonobstant les critiques des

étudiants sur la manière dont l'arabisation a été appliquée, la seule langue unificatrice.

**7. Représentations antagoniques et tensions épilinguistiques** L'étude des représentations révèle de la présence d'un antagonisme

linguistique et identitaire qui, à notre sens, est la conséquence de la longue politique de minoration et exclusion de la diversité. Les discours épilinguistiques témoignent de la présence de tensions entre les discours qui prônent l'homogénéisation et ceux qui appellent à la valorisation de l'hétérogénéité linguistique .

Les représentations sont donc contradictoires et antagoniques et explicitent la présence de conflits entre trois groupes linguistiques. Les arabisants, ou conservateurs, sont les adeptes de l'unité linguistique qui symbolise pour eux un vecteur de l'unité nationale<sup>x</sup>. Ce groupe en quête de pérennité veille à exclure l'hétérogénéité et défend les principes de l'attachement de la nation à la langue arabe, véhicule de la culture et

religion arabo-islamique. La langue arabe permet, dans le discours des conservateurs, de lutter contre l'aliénation linguistique et culturelle que les langues et cultures occidentales sont censées provoquer. La langue française représente une menace de l'authenticité dont les adeptes sont indexés d'alliés du *hizb frança* voire du néo-colonialisme en Algérie. L'identité arabe et le destin commun assurent donc la légitimité des conservateurs qui voient en l'arabe la langue de l'identité et de l'authenticité<sup>xi</sup>.

les partisans du discours anthropologique revendiquent la reconnaissance et la revalorisation de leur identité. Et les francophones ou technocrates, souvent qualifiés d'« *enfants de la France* », défendent la langue française qu'ils considèrent comme moyen d'ouverture sur le monde moderne.

Le conflit des représentations engendre des intérêts que chaque groupe s'obstine à défendre. C'est ce qui explique l'attitude de chaque bloc qui va survaloriser sa langue et discréditer celle de l'autre.

C'est le cas des défenseurs de la suprématie de la langue arabe qui tendent à exclure et dénigrer les langues premières à savoir l'arabe dialectal et l'amazighe. «*Hiya loughiti+ana çarbi weld çarbi+Hiya lougha l'oum+loughat lqour'an waljanna+ » (AS/M)( L'arabe est ma langue+je suis arabe fils d'arabe+ c'est la langue mère+langue du coran et du paradis).*

L'auto-désignation « *je suis arabe fils d'arabe* » s'avère une affirmation d'affiliation qui sous-tend une stratégie de rejet et de dénigrement de l'autre. Se dire arabe est également ressenti par les amazighe comme forme d'exclusion et dénégation de l'identité amazighe. La discrimination linguistique faite par le groupe dominant provoque chez les amazighophones une frustration qui s'explicite le plus souvent par une survalorisation de l'identité « *le problème n'est pas dans la langue arabe que nous connaissons tous qu'elle est la langue du coran et nous les amazigh on la respecte et on la sacralise mais le problème c'est les arabes qu'on déteste et on déteste leur malfaisance++à tous ces hypocrites je dis+je suis amazigh HOR :::(je suis berbère libre) »(ME/A).*

« *ana chelh w assil +tarikhi daHer+wakha Houma bghay yhaydouna+daba hna hsan*»(AH/M).(je suis chleuh et pur+mon histoire est claire+même si ils veulent nous effacer+maintenant on est mieux).

C'est une situation où l'informateur agit par renversement des références identitaires que le discours dominant dénigre. L'auto- désignation « je suis amazigh HOR, chleuh ASSIL » se veut une stratégie de différenciation et d'opposition. Se dire amazighe ne se range pas dans une volonté de marquer son origine mais plutôt dans une forme de différenciation, de démarcation

et une manière de relégitimation qui se veut une forme de parer à toute dénégation sociale intériorisée.

Nous convenons que si l'affirmation « être amazighe, berbère, chelh » est mise au premier plan c'est qu'il y a vécu d'une ségrégation. Le praxème amazighe connaît de la sorte un glissement sémantique et affirme un retour de l'ethnie non pas comme origine mais comme production d'endurance.

### **Conclusion**

Eu égard aux informations recueillies, nous convenons que les représentations cernées par les biais des discours épilinguistiques sont ambivalentes et oscillent, comme nous l'avons déjà préconisé, entre conservatisme, pragmatisme et stigmatisation.

Nous admettons, en définitive, que les politiques linguistiques façonnent les représentations et impactent grandement les orientations épilinguistiques des étudiants qui reproduisent dans leurs discours les principes qui ont sillonné toutes les politiques portant sur les langues.

Il n'en demeure pas moins que des changements sont entrain de s'opérer et l'on assiste à une prise de conscience de la nécessaire revalorisation des langues et de la diversité qui, somme toute, constituent pour les Marocains et les Algériens un moyen d'ouverture et d'accès au monde moderne.

Les jeunes universitaires sont aujourd'hui conscients des exigences du monde moderne et par souci de pragmatisme et d'efficacité, se font de plus en plus nombreux à réclamer un enseignement approprié au contexte. L'université, miroir de la société, est appelée aujourd'hui et plus que jamais à contribuer à l'émergence de l'intelligentsia.

L'enseignement supérieur qualitatif dans les deux pays représente un enjeu de taille et sa réussite repose sur des impératifs immédiats représentés par la reconnaissance de la réalité plurilingue pluriculturelle de la société. Il est effectivement indispensable de reconnaître les atouts du bilinguisme dans l'apprentissage. Ce qui exige une révision rigoureuse de la politique linguistique éducative.

### **Références bibliographiques**

1. ABBACI, A.(2014). Langues, discours institutionnels et pratiques langagières des jeunes au Maghreb. Les cas de l'Algérie et du Maroc.
2. Etude sociolinguistique. Thèse de doctorat, université de Tlemcen, Algérie.
3. LAROUSSE, F.(1996).« Le français en Tunisie aujourd'hui » in, ROBILLARD, D.&BENIAMINO, M, *Le français dans l'espace francophone*, Tome 2, Editions Champion, pp.705-719.-LAROUSSE, F. (1997b) : « Plurilinguisme et identités au Maghreb. En quels termes les dire? » in, LAROUSSE, F. (Dir), Publications de l'Université de Rouen, pp.21-32.
4. MESSAOUDI, L. (2010). « La langue française au Maroc, fonction élitaire ou utilitaire ? » in, BLANCHET Philippe, MARTINEZ Pierre (Dirs.) *Pratiques innovantes du plurilinguisme émergence et prise en compte en situations francophones*, Paris, Éditions des archives contemporaines, Agence Universitaire de la Francophonie, pp. 51-63.
5. MESSAOUDI, L. (2013).« L'étude des technolectes : Quel intérêt pour le Maghreb »,

in le *français à l'université*, bulletin des départements de français dans le monde.

6. TALEB IBRAHIMI, K. (1995). Les Algériens et leurs langues, Editions El Hikma, Alger. Deuxième édition (1997).

### **Textes et lois linguistiques**

1. Loi n° 91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe.

### **Notes**

---

<sup>i</sup> Nous évitons la dénomination occidentale « berbère » qui porterait une connotation péjorative.

<sup>ii</sup> Les données qui concernent l'anglais ne sont pas exploitées dans cet article.

<sup>iii</sup> + : pause de durée courte, ++ pause de durée moyenne, +++ pause de durée longue,

/intonation montante, (euh) : brève hésitation, (EUH) : longue hésitation,

INTOUCHABLE : accent d'insistance,

: Allongement de la voyelle (e) lettre non prononcée,

(ne) absence de la négation